

# Un nouveau prix littéraire pour Thomas Gunzig

Pour soutenir les auteurs de Wallonie et de Bruxelles en participant à la promotion de leurs œuvres, la Communauté française a créé quatre prix littéraires qui ont été remis hier soir au Théâtre National.

Le Prix triennal de prose en langue régionale endogène, d'un montant de 2.500 euros, est attribué à Rose-Marie François pour «Lès Chènes» (MicRomania Éditions, 2013). Poète, philologue, romancière et traductrice, Rose-Marie François a enseigné aux universités de Liège, de Lund (Suède) et de Riga (Lettonie). Le recueil des «Chènes» se compose de petites proses en français et en picard qui évoquent la vie quotidienne en Picardie hennuyère des années 1940-1945 à travers le regard d'une toute petite fille.

Le Prix du rayonnement des Lettres belges à l'étranger, prix annuel d'une valeur de 4.000 euros, est attribué à Colette Lambrichs, directrice littéraire aux éditions de la Différence à Paris. Dans le cadre de son travail d'éditrice, elle a largement

soutenu la littérature belge et sa diffusion en France en publiant les livres de très nombreux auteurs belges. Colette Lambrichs est elle-même l'auteur de quatre recueils de nouvelles.

Le Prix de la première œuvre, prix annuel d'une valeur de 5.000 euros, est attribué à Aïko Solovkine pour son roman *Rodéo* paru chez Filipson Éditions. *Rodéo* est un premier roman sombre et glaçant, autour de jeunes évoluant dans un monde désespéré. Dans une langue riche et poétique, où l'argot côtoie les formulations élégantes, Aïko Solovkine dresse un portrait dur d'une jeunesse désenchantée.

Le Prix triennal du roman d'un montant de 8.000 euros, est pour sa part attribué à Thomas Gunzig pour son roman «Manuel de survie à l'usage des incapables» paru Au Diable Vauvert Éditions, 2013. Après avoir été libraire, Thomas Gunzig exerce le métier de professeur de littérature à La Cambre et à Saint Luc. Romancier, nouvelliste, il tient une chronique en radio sur la RTBF et a écrit pour le théâtre («Kiss & Cry», «Cold Blood») et pour le cinéma («Le tout nouveau testament» de Jaco Van Dormael). Son roman décrit une société où règnent les grands groupes obnubilés par des stratégies de gestion et de marketing.